

Carole Karemera, porte-voix des réfugiés africains



Interview

Carole Karemera est une comédienne d'origine rwandaise. Jusqu'au 26 novembre, elle joue le rôle d'une journaliste africaine qui se réfugie en Grande-Bretagne pour échapper au régime de son pays. Elle découvre les centres pour réfugiés, les visites médicales et les interrogatoires, qui lui font revivre les horreurs qu'elle a endurées. Sa famille a été assassinée, et elle a été violée. Carole, elle, habite en Belgique depuis sa naissance, mais elle a aussi connu les problèmes des réfugiés. Elle a plein de choses à dire, et elle le raconte. Coup d'œil.

(Photo S. Jassogne)

> Page

C'est elle qui le dit

Carole Karemera

est la réfugiée de « la Femme Fantôme »

Le Théâtre de Poche, à Bruxelles, propose une pièce « choc », « la Femme Fantôme ». L'histoire d'une réfugiée qui arrive en Grande-Bretagne. Ses proches ont été assassinés, elle a été violée, et elle a survécu. Elle cherche la sécurité, mais ce n'est pas facile. C'est Carole Karemera qui joue cette réfugiée bouleversante.

ur scène, il n'y a que deux personnes. Manou Gallo, une musicienne africaine, et Carole. A elle toute seule, elle joue trente-cinq personnages différents, pendant une heure et demie ! Coup d'œil l'a rencontré après la répétition générale.

Coup d'œil : As-tu suivi une formation particulière pour ce rôle ? C'est un rôle très fort, très intense...

Carole : J'ai une formation classique, et même plutôt une formation musicale. J'ai fait le Conservatoire de musique, et c'est là que j'ai découvert le théâtre. Ici, c'est un type de théâtre assez différent, c'est la première fois que je joue un monologue. Un monologue où il y a quand même trente-cinq personnages différents ! Ça demande une autre énergie qu'une pièce de théâtre classique. Quand il y a plusieurs comédiens, il y a des moments où on peut se reposer, parce que les autres jouent. Ici, je suis tout le temps là, c'est moi qui fais tout. Et puis, il y a des styles différents : parfois je dis des gros mots, puis après c'est comme un poème. C'est très spécial.

CDO : Tu es de quelle origine ? Tu as grandi avec des histoires de réfugiés ?



Carole joue une réfugiée africaine (Photo S. Jasnog)

Carole : Je suis d'origine rwandaise. Je suis née en Belgique, parce que ma mère était venue ici en tant que réfugiée. Mais elle n'aimait pas la Belgique, alors elle a voulu que j'aie le statut de réfugiée, moi aussi. Donc je connais les longues files d'attente pour renouveler la carte de réfugié, les interrogatoires et les visites médicales.

Puis, mon père est venu nous rejoindre avec mes frères et sœurs, après le génocide de 1994. On a de nouveau connu les mêmes problèmes, les mêmes angoisses.

La politique de l'immigration est de plus en plus absurde ! Pourquoi empêcher les gens de voyager, de changer de pays ? L'homme est nomade depuis toujours !

CDO : C'est important, pour toi, de faire passer un message en jouant ?

Carole : Oui, vraiment. J'ai déjà joué dans « Rwanda 94 », qui parlait du génocide. J'aurais du mal, je crois, à jouer dans des pièces de pur divertissement. Si je jouais dans une pièce sans message, qui ne ferait pas réfléchir, je crois que je trouverais difficilement l'énergie de me lever le matin.

CDO : C'est quoi, pour toi, la force de la pièce ?

Carole : Elle propose plein de points de vue différents. Celui du réfugié qui ne comprend pas pourquoi on ne le croit pas, celui des travailleurs dans les centres, qui ne sont pas mauvais, mais qui n'ont pas le temps d'être gentils, parce que sinon, ça serait trop horrible pour eux. Et puis, ils doivent traiter des centaines de dossiers par semaine. Ils n'ont souvent qu'une demi-heure pour rencontrer les gens. J'ai envie de leur dire qu'ils doivent venir voir la pièce, pour entendre d'autres points de vue, leur faire prendre conscience aussi.

J'en connais plein, moi, des réfugiés qui ont peur tout le temps. Ils ont peur quand ils voient un policier, quand ils sont dans le tram, partout,

CARTE D'IDENTITE

• **CAROLE KAREMERA** est née en Belgique le 16 janvier 1975. Elle a donc trente ans. Ses parents sont Rwandais. Son père est venu en Belgique après le génocide de 1994.

• Elle a deux frères et trois sœurs.

• Elle aime la boulangerie (elle adore faire des gâteaux et du pain), le jogging, le cinéma et les voyages.

• Elle déteste la complaisance, la malhonnêteté, le miel et les asperges !

parce qu'on peut les renvoyer à tout moment dans leur pays. Ils ont souvent 36 000 papiers pour montrer qui ils sont. Ce n'est pas une vie...

CDO : Cette pièce, tu la travailles depuis longtemps ?

Carole : Non, ça ne fait que quatre semaines. J'ai dû apprendre le texte par cœur, apprendre à jouer, me mettre ok avec Manou, etc. C'est assez court pour préparer une pièce, c'est vrai, mais j'ai une bonne discipline ! Je mange sain, je dors, c'est comme du sport de haut niveau !

Sophie Lejoty

• La Femme Fantôme, du 17 au 26 novembre à 20 h 30 au Théâtre de Poche, Bruxelles. www.poeche.be